

FESTIVAL DE CANNES
PRIX UN CERTAIN REGARD
Fondation G. Pompidou pour l'Art et la Culture

California DREAMIN'

un film de Cristian Nemescu





FESTIVAL DE CANNES
PRIX UN CERTAIN REGARD

Fondation Groupama Gan pour le Cinéma

California DREAMIN'

un film de Cristian Nemescu

Sortie le 2 Janvier 2008

RELATIONS PRESSE

Laurence GRANEC et Karine MENARD
lgranec@club-internet.fr
5 bis, rue Kepler - 75116 PARIS
Tél : 01 47 20 36 66
Fax : 01 47 20 35 44

DISTRIBUTION

BODEGA FILMS - Sophie CLÉMENT
8, bd Montmartre - 75009 PARIS
Tél : 01 42 24 11 44
Fax : 01 42 24 16 78
www.bodegafilms.com

PREFACE

Discours de Pascale Ferran, présidente du jury Un Certain Regard 2007 lors de la remise des prix le samedi 26 mai 2007

« Maintenant, le Grand Prix.

Je suis obligée de vous en dire quelques mots avant de le décerner afin de dissiper, autant que faire se peut, de possibles malentendus.

Il y a une dizaine de jours, lorsque le jury s'est rencontré pour la première fois, nous avons appris qu'il y avait, dans la sélection, un film roumain, *California Dreamin'*, qui était présenté ici, bien qu'il ne soit pas totalement achevé, en raison de la mort accidentelle de son réalisateur, Cristian Nemescu, alors que le film était en cours de montage.

D'un commun accord, et en raison même du caractère inachevé du film, nous avons décidé de considérer que, bien que faisant partie de la sélection, il ne concourrait pas pour le Palmarès.

Certains d'entre vous, ont peut-être vu le film cet après-midi, nous l'avons, quant à nous, découvert hier soir. 2h35 après le début de la projection, notre beau principe volait en éclats.

Nous ne saurons jamais ce que le film aurait été si Cristian Nemescu avait dirigé le montage et le mixage jusqu'à son plein achèvement.

Nous voyons bien que, dans son état actuel, le film est comme troué par moments et le montage, en particulier dans la deuxième moitié, moins abouti qu'il ne l'aurait sans doute été.

Et pourtant.

En l'état, le seul que nous puissions juger, le film est, à nos yeux, et de loin, la proposition de cinéma la plus puissante, la plus vivante, la plus libre qu'il nous ait été donné à voir ces dix derniers jours.

Pour l'extraordinaire confiance du cinéaste dans la capacité du cinéma à raconter toutes les histoires du monde ; pour l'ampleur de son propos et de sa mise en scène ; pour l'incroyable talent de ses très nombreux interprètes, le Grand Prix *Un certain regard* 2007 est décerné à Cristian Nemescu et à son monteur, Catalin Cristutiu, qui a poursuivi son travail en son absence, pour le film *California Dreamin'*. »



SYNOPSIS

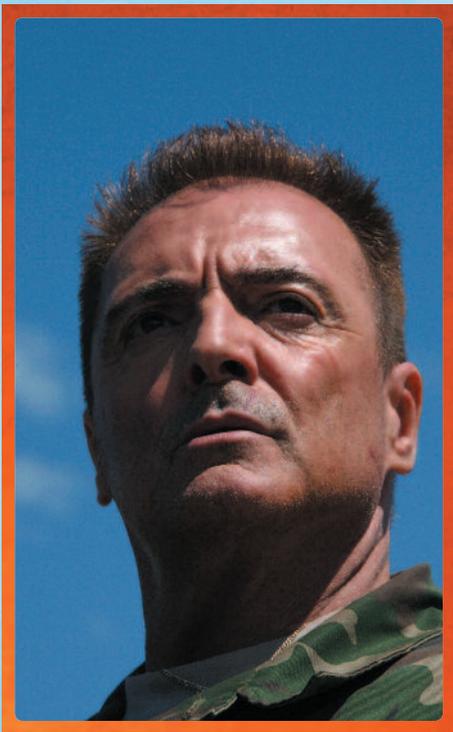
1999, pendant la guerre de Kosovo. Un train transportant des équipements militaires envoyés par l'OTAN a reçu l'accord verbal du gouvernement roumain pour traverser le pays en direction de la frontière avec la Serbie. Le convoi est placé sous la protection de soldats américains et de quelques soldats roumains.

Mais lorsque ce petit monde arrive à Capalnita, un village du fin fond de la Roumanie, voilà que le chef de gare, Doiaru, une sorte de mafioso local triste et désabusé, refuse de les laisser poursuivre leur route. Il réclame les autorisations officielles nécessaires au trajet. Sans papiers, impossible de repartir, assène-t-il ! Les militaires se retrouvent bloqués dans ce petit patelin à attendre de pouvoir finir leur mission.

Les heures passent et la situation n'évolue pas. Le chef de gare reste sur sa position. Les papiers officiels traînent. Le maire du village en profite pour organiser une fête en l'honneur des soldats, en espérant attirer l'attention de la presse sur son village et faire venir d'éventuels investisseurs...



LES PERSONNAGES



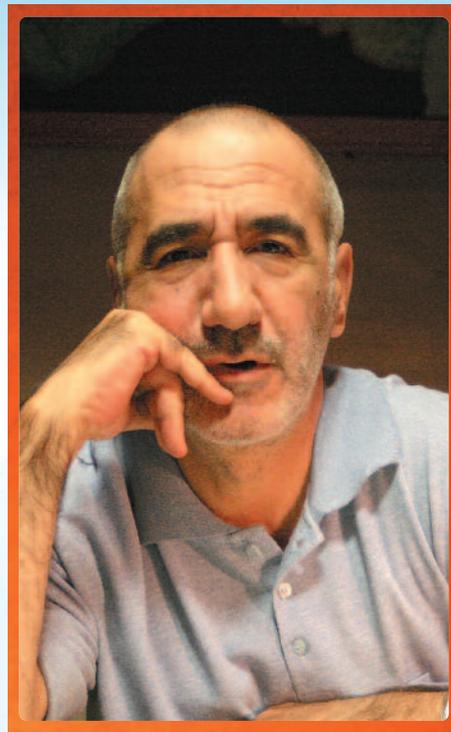
Le Capitaine Jones

A la tête d'un convoi qui se retrouve bloqué dans une minuscule bourgade par la faute d'un chef de gare pointilleux, cet homme d'action a bien du mal à garder son calme. Mais il reste toujours poli, fait de gros efforts de diplomatie, même si on sent bien qu'il soupire intérieurement lorsqu'il est forcé d'honorer de sa présence une fête de village avec barbecue et bière...

« Je trouve que les militaires aujourd'hui font partie des gens les plus incompris de la planète, car très souvent ils ne savent pas grand-chose des décisions politiques ou gouvernementales qui commandent leur action. Les politiques, en général, n'écoutent pas les hommes de terrain, alors que ce sont eux, ces hommes de terrain, qui finissent par porter le chapeau dans bien des situations. Jones incarne cela, il est très objectif, totalement détaché de toute implication émotionnelle. Mais il se retrouve impliqué dans un tel fiasco qu'il est forcé de réagir, de pallier ce manque total de

communication. Il représente de nombreuses personnes qui travaillent dans les hautes sphères de la bureaucratie, ce qui fait que, pour moi, il est un personnage très contemporain, un meneur sans cause pour laquelle lutter, parce qu'il est manipulé par des forces sur lesquelles il n'a aucun contrôle. »

Armand Assante, l'interprète du Capitaine Jones

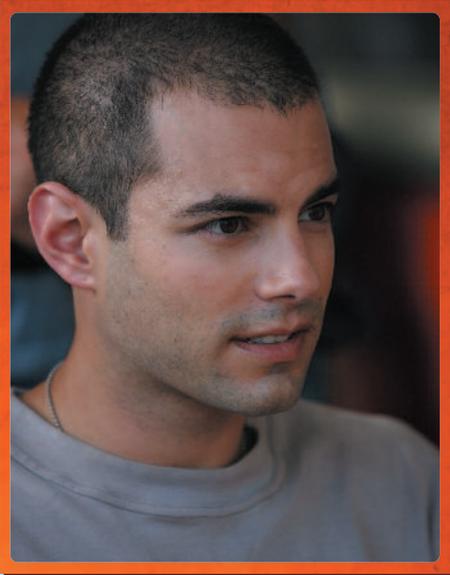


Doiaru, le chef de gare

Doiaru est ce petit chef de gare qui bloque sciemment un train de l'armée en appliquant bêtement le règlement. Mafioso local haï par les villageois, cet homme antipathique est en réalité quelqu'un de profondément seul et aigri : il a perdu sa femme, voit sa fille lui filer entre les doigts, et surtout, il garde une vieille rancune dans son cœur, puisque, cinquante ans plus tôt, il a attendu en vain que les troupes américaines viennent sauver ses parents des prisons communistes. Pour lui, l'heure de la revanche a sonné.

« Ce film contient quatre histoires, quatre histoires dont le spectateur se souviendra ensuite chez lui. Il y a l'histoire du garçon aux côtés de son père durant la guerre ; il y a leur histoire lorsqu'ils attendent les Américains ; il y a l'histoire de mon personnage qui rencontre le Capitaine Jones, joué par l'extraordinaire Armand Assante ; et il y a l'histoire de ma fille qui veut s'en aller pour l'Amérique. »

Razvan Vasilescu, l'interprète de Doiaru...



Sergent David McLaren

Ce beau jeune homme est un militaire américain plutôt introverti. Il se demande si son engagement dans l'armée a un sens. Il est séduit par la beauté fragile de Monica, la fille du chef de gare, avec laquelle il a bien du mal à communiquer : elle ne parle pas un mot d'anglais, et lui ne parle pas un mot de roumain ! Leur histoire d'amour aura pourtant des conséquences spectaculaires : une panne d'électricité géante, l'explosion d'une bombe oubliée depuis des années, et bien sûr, la fureur du redoutable Doiaru.

« Je joue le Sergent David McLaren, qui est dans les Marines depuis quelques années, et travaille maintenant avec le Capitaine Jones, ce chef plutôt "old school",

militaire de carrière. Je pense que David n'est pas très sûr de sa place dans les Marines à ce moment-ci, pas sûr que ce soit là le cours qu'il veut donner au reste de sa vie. Il n'en peut plus d'être aussi loin de chez lui depuis si longtemps, il se remet en question au travers des différents challenges de sa carrière militaire, mais aussi au travers des différents challenges de l'histoire : se retrouver dans un lieu étranger dont il ne comprend pas la langue, être confronté à une culture étrangère et à des traditions qu'il ne connaît pas, ressentir des sentiments qu'il n'a jamais ressentis auparavant. Il est pris entre être adulte et rester enfant, pris entre ses responsabilités dans les Marines et son besoin, en tant qu'homme, d'être un homme libre et de profiter de sa liberté sexuelle. »

Jamie Elman, l'interprète de Segent McLaren



Monica

La fille du chef de gare étouffe aux côtés de son père autoritaire, et rêve de quitter ce village au fin fond de nulle part, pour aller... où ? En Amérique ? Peut-être... En tout cas, elle incarne cette aspiration de nombreux Roumains à une vie meilleure. Pour ce faire, cette jolie jeune fille, qui ne se fait toutefois pas d'illusions, décide d'user de tout son charme auprès d'un beau sergent américain...

« J'ai travaillé pendant un an afin d'établir un lien entre Monica et les autres personnages, pour comprendre l'univers dans lequel elle vit et les circonstances dans lesquelles elle se trouve. C'est une fille solitaire, elle est très forte, comme son père. Mais comme tous les adolescents, elle est très impatiente. Elle rêve d'un monde idéal. Elle pourrait grimper dans le train et traverser l'océan, juste pour aller le plus loin possible de là où elle a grandi. Je pense que le fait qu'elle n'ait plus sa mère est primordial dans ses relations avec les autres. Elle ne trouve pas la paix. Et soudain, voilà qu'elle trouve quelqu'un qui est comme elle : Andrei. Elle lui dit : "Tu sais, tu n'es pas aussi nul que je le croyais." Monica me ressemble, elle se sent libre de faire ce qu'elle veut. Elle a une âme lumineuse, même si c'est bien caché, comme le dirait Cristi. Je crois que le personnage peut signifier tout ce que le spectateur veut qu'il signifie. »

Maria Dinulescu, l'interprète de Monica



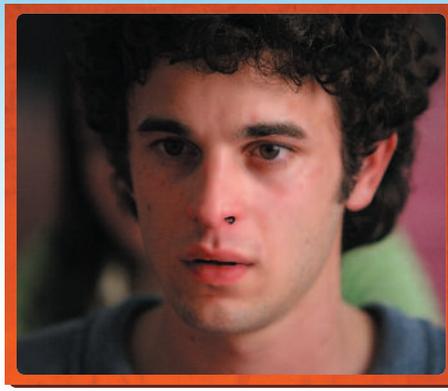
Le maire du village

Ce petit homme rondouillard est prêt à tout pour redorer le blason de sa ville de Capalnitza, y compris à rééditer la fête d'anniversaire déjà célébrée un mois plus tôt ! Et quid des ouvriers grévistes qui voudraient perturber les festivités ? Notre généreux bonhomme les fait taire à coups de bière et de nourriture gratuite !

« Gioran a dit que "le dernier homme de la ville est plus intelligent qu'un maire de campagne." Je ne dis pas que mon

personnage est idiot. Même s'il a l'air idiot, c'est un homme au fond très concerné par la vie de son village, sauf qu'il choisit de le diriger d'une manière étrange, carnavalesque. Mais il réussit à contrôler la situation. Pensez que dans son village, ce ne sont pas simplement un ou deux Américains qui arrivent, mais toute une patrouille, menée par un capitaine. Et j'imagine que ça fait qu'à un moment, Capalnitza devient un endroit stratégique sur la carte de la Roumanie. »

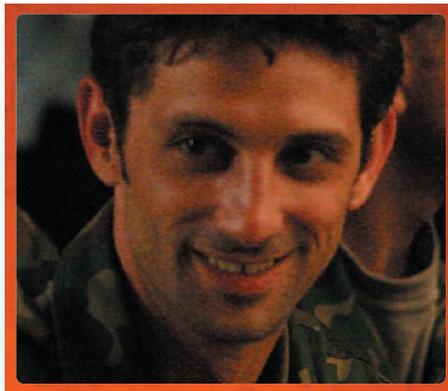
Ioan Sapdaru, l'interprète du maire du village



Andrei

Ce grand garçon un peu gauche est secrètement amoureux de Monica. La jeune fille fait appel à lui et à sa connaissance de l'anglais... afin qu'il traduise son flirt avec un beau soldat américain ! Andrei a beau redoubler d'efforts pour instaurer un dialogue de sourds entre ces tourtereaux, il devient le témoin de leur amour déçu et pourra, dès lors, être d'un grand réconfort.

Alex Margineanu, l'interprète de Andrei



Le soldat Marian

Soldat roumain oeuvrant aux côtés des Américains, il tient le rôle de traducteur entre les deux partis. Ce qui crée une certaine confusion auprès des jeunes filles de Capalnitza, très attirées par les uniformes...

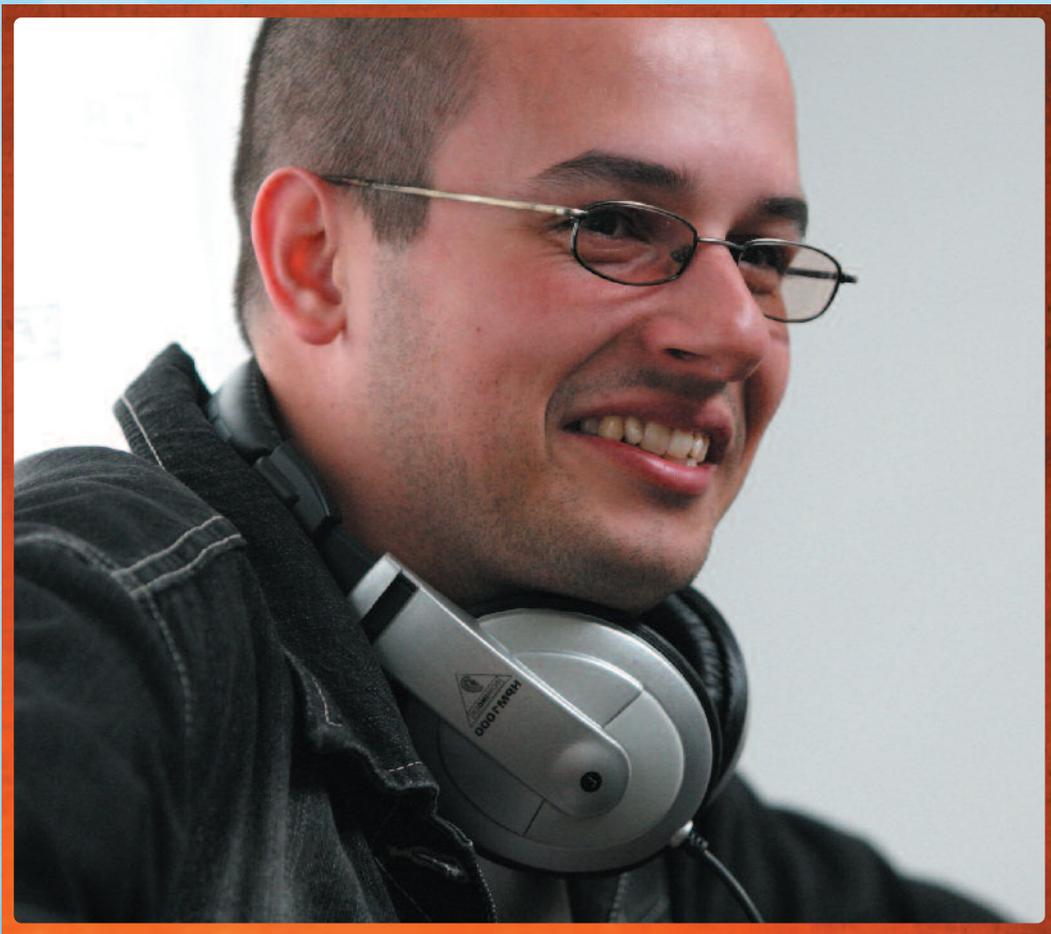
« A la base, Marian doit traduire les Américains, mais il se met à croire qu'il est plus qu'un traducteur, il se prend pour un Américain et profite du fait que les jeunes filles autour de lui le prennent pour un Américain. J'ai le sentiment qu'il

aime se trouver parmi les Américains parce que ça lui confère un nouveau statut auprès des Roumains. C'est très drôle, parce que c'est le vieux thème de l'homme ordinaire qui se voit meilleur qu'il n'est. »

Andi Vasluianu, l'interprète du soldat Marian

Cristian Nemescu

Co-scénariste et metteur en scène



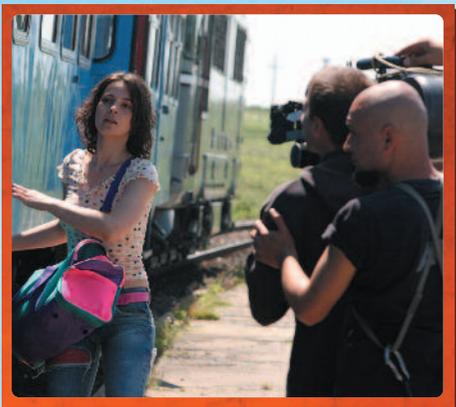
Le 24 août 2006, Cristian Nemescu, né en mars 1979, l'un des plus brillants espoirs du cinéma roumain, se rendait en compagnie de son ingénieur du son, Andrei Toncu, vers le laboratoire où il achevait le montage de *California Dreamin'*, son premier long-métrage. Son taxi est entré en collision avec une voiture brûlant un feu rouge. Les trois occupants du véhicule sont morts dans l'accident.

Diplômé en 2003 de l'Université de Théâtre et de Cinéma de Bucarest, Cristian Nemescu a signé plusieurs courts-métrages acclamés dans de nombreux festivals :

- 2000 *La Bloc Oamenii Mor Dupa Muzica (In Apartment Buildings People Are Dying After Music)*
- 2001 *Mihai si Cristina (Mihai and Cristina)*. Les mésaventures d'un adolescent amoureux d'une camarade d'école. Il l'invite pour un premier rendez-vous... mais les choses ne sont pas vraiment comme il les avait imaginées !
- 2003 *Poveste la Scara « C » (« C » Block Story)* Dans le bloc « C » d'une barre d'immeubles, la vie d'un garçon obsédé par une jeune fille plus expérimentée que lui, et de sa famille quelque peu excentrique.
- 2006 *Marilena de la P7 (Marilena From P7)* Quarante-cinq minutes narrant l'histoire d'Andrei, treize ans, qui, pour impressionner Marilena, la prostituée, décide de voler un trolleybus.

Parmi les nombreuses récompenses qu'il a récoltées, le Prix du Meilleur Court-métrage au Festival de Berlin pour *Poveste la Scara "C"* et a été sélectionné à la Semaine de la Critique au Festival de Cannes pour *Marilena de la P7*. Le Festival de Cannes l'a accueilli de manière posthume en 2007 avec *California Dreamin'* et lui a décerné un émouvant Prix *Un Certain Regard*...

NOTES SUR UN TOURNAGE FOU, FOU, FOU



Le projet de *California Dreamin'* a mûri durant quatre années dans l'esprit du metteur en scène Cristian Nemescu. « Après l'université, se souvient-il, j'ai commencé à avoir toutes sortes d'idées sur toutes sortes de personnages. Un jour, j'ai eu l'occasion de me rendre près d'un village appelé Mihai Bravu, et là, j'ai été très inspiré par les jeunes filles, toutes excitées par le fait que des Américains étaient venus dans leur village. Mes idées ne se liaient pas très bien les unes avec les autres, jusqu'à ce que j'entende parler de cette histoire datant de 1999, avec le train. Tout d'un coup, toutes mes idées ont commencé à fonctionner ensemble et à devenir un script. »

L'histoire vraie d'un chef de gare trop zélé

En effet, *California Dreamin'* s'inspire d'un événement authentique, sur lequel les scénaristes, Cristian Nemescu, Tudor Voican et Catherine Linstrum, ont brodé des personnages et des situations imaginaires. Pendant la guerre du Kosovo, l'OTAN a lancé, en 1999, une série d'attaques aériennes contre la Serbie. Après quelques semaines de bombardements, l'organisation a estimé qu'il était nécessaire d'installer un système de radar au sol et a choisi la Roumanie pour l'accueillir, en raison de sa frontière commune avec la Serbie. Dans le film, le gouvernement roumain donne son accord, et dès le lendemain, l'équipement est transporté, en bateau, de Turquie, jusqu'au port de Constanta, en Roumanie. De là, il est transféré dans un train, surveillé par des soldats américains accompagnés de quelques soldats roumains, dans le but de gagner la frontière. Comme l'explique le réalisateur à propos de la véritable affaire, les responsables du convoi ne détenaient pas « tous les documents, parce que quelqu'un s'était empressé de faire partir le train, et parce que personne n'aurait pensé que quiconque pourrait causer des problèmes. A un moment, près de Craiova, à quelques kilomètres de là où il

devait arriver, le train a été arrêté dans une toute petite gare. Le chef de gare, par excès de zèle, a commencé à vérifier si toutes les règles des Chemins de Fer Roumains, de A à Z, étaient bien respectées, et il a effectivement trouvé quelque chose qui n'allait pas. Le train a été bloqué là durant une demi-journée, ensuite, il a continué son chemin et est arrivé à destination, mais l'ironie a fait qu'il était déjà trop tard. Ce qui est drôle c'est que, au retour, le train a été arrêté de nouveau, parce que ses papiers n'étaient toujours pas en règle. »

En résumé, « ça parle d'un train qui transporte un système radar et qui aurait dû traverser la Roumanie en vingt-quatre heures, et arriver à la frontière avec la Serbie pour contribuer au succès des opérations de l'OTAN. Sauf que le train se retrouve immobilisé dans un village, quelque part dans le Baragan, où il reste durant cinq jours, chaque jour devenant un chapitre du film et se concentrant sur quelques personnages. »

Pour Armand Assante, qui joue le rôle du Capitaine Jones, le film n'est basé que très librement sur la véritable affaire, celle-ci n'ayant d'ailleurs duré que quelques heures. Il précise : « Cristi [Nemescu, le réalisateur] a imaginé une merveilleuse comédie humaine autour de toutes les erreurs ayant entouré l'événement. Le film montre clairement comment la bureaucratie peut tout ficher par terre. Les personnages sont très bien dessinés, ils sont très humains, ce ne sont pas des caricatures. C'est l'histoire d'un dilemme humain, mais il y a aussi tout un pan de l'Histoire roumaine qui explique l'affaire et qui est pour le moins complexe. » Les premières images du film en noir et blanc illustrent en effet un traumatisme dont les conséquences ressurgissent plusieurs décennies après : pendant les années 40, les années de guerre, les Roumains étaient persuadés que leur salut viendrait de la part des troupes américaines... mais ils ne se doutaient pas que les bombes qui les touchaient eux et leur famille étaient en réalité fabriquées aux Etats-Unis. « Notre histoire à nous parle plutôt des faiblesses de tous ceux qui y ont été impliqués » poursuit Armand Assante, continuant à comparer les divergences entre la véritable affaire et le scénario. « Je joue un commandant dont la mission pour l'OTAN est compromise par un chef de gare. Celui-ci est un personnage totalement inventé, il a été affecté par les événements de l'Histoire, il a vécu des choses terribles durant son enfance, qui l'ont rendu très fragile d'un point de vue émotionnel. Il incarne la métaphore du mal que la guerre peut causer. C'est quelqu'un de totalement corrompu, et quand il rencontre le commandant, dans un sens, c'est quelqu'un qu'il aurait aimé voir arriver cinquante ans plus tôt. Donc, il le voit arriver enfin, et il se dit : "Pourquoi n'étais-tu pas là pour mes parents, quand on avait vraiment besoin de toi ? Parce qu'on a toujours voulu que tu sois là." »



Armand Assante, un Américain bien tranquille en Roumanie



Les préparatifs pour le tournage démarrèrent un mois avant le premier tour de manivelle. Mais une grande partie de l'équipe technique et des acteurs ayant déjà travaillé avec Cristian Nemescu sur ses courts-métrages, tout ce petit monde était déjà sur la même longueur d'ondes. Citant Liviu Marghidan, le directeur de la photographie, Catalin Cristutiu, le monteur et Andrei Toncu, le monteur son, avec qui il a travaillé dès l'université, le metteur en scène témoigne : « Une fois que tu trouves les bonnes personnes avec lesquelles tu t'entends bien et qui t'offrent une sorte d'équilibre, il se crée une amitié. Il est alors plus facile de travailler avec quelqu'un qui te soutiendra dans tes choix, quelqu'un à qui tu peux te fier, et avec qui tu pourras communiquer en cas de problème créatif. »

Mais cette équipe familière, et presque à 100% roumaine, attendait avec curiosité l'arrivée d'Armand Assante, star hollywoodienne, sur le plateau. Alors que certains redoutaient un ego démesuré, tout le monde a découvert un homme respectueux, chaleureux et modeste. Ioan Sapdaru, qui joue le rôle du maire, se souvient : « Il circulait toutes sortes de rumeurs sur le fait qu'il était une vedette d'Hollywood et qu'il serait difficile de travailler avec lui, mais il n'en a pas du tout été ainsi. Assante est un homme extraordinaire, je l'ai admiré dès que je l'ai rencontré. J'étais très ému lorsque j'ai tourné ma première scène avec lui. Il se trouvait qu'il s'agissait justement

de la première rencontre entre nos deux personnages. D'habitude, je domine mes émotions, mais là, j'ai été pris d'une nervosité difficilement contrôlable. Mais lui a été fabuleux — il m'a avoué plus tard qu'il était pourtant lui-même très ému. Il a été le premier à venir me voir et à me dire : "Bonjour ! Je suis Armand Assante." Je lui ai répondu : "Je sais." Et alors on a pu commencer à discuter. » Mais au fait, comment l'acteur américain en est-il venu à accepter un film roumain ? Cristian Nemescu raconte : « Ça a été une coïncidence d'un certain point de vue, car je ne peux pas dire que quand j'ai écrit le scénario, je pensais déjà à lui. On s'était dit qu'il serait plus crédible d'engager un acteur étranger, et dans la période où on réfléchissait à qui pourrait convenir et à la manière de le contacter - cela me semblait très difficile, voire impossible pour un film roumain -, on a appris qu'Assante était en visite en Roumanie. Le producteur du film, Andrei Boncea, a organisé un rendez-vous entre Assante et moi. Assante avait lu le scénario. On a parlé un peu, il m'a dit qu'il avait aimé l'histoire, qu'il aimait le personnage du commandant Jones. Je me suis dit qu'il convenait bien au rôle, qu'il était tout à fait proche de ce que nous avions imaginé. »

Armand Assante confirme avoir d'abord été séduit par le scénario, puis par la personnalité du metteur en scène. « J'ai rencontré Cristi Nemescu il y a presque deux ans, dit-il. J'étais ici pour faire des recherches, car je voulais produire un film en Roumanie. J'ai rencontré Andrei Boncea, et il m'a parlé de ce jeune cinéaste roumain. Donc j'ai rencontré Cristi et j'ai lu le script qui, à ce stade, était loin d'être définitif, mais qui contenait, déjà, une histoire absolument merveilleuse. » A peine le tournage terminé, l'acteur s'est d'ailleurs enflammé. Parlant du film, il s'enthousiasme : « Je le trouve plein d'humour, de passion, d'humanisme. J'aime le style de Cristi Nemescu en tant que metteur en scène. Je crois qu'il est un jeune metteur en scène extrêmement doué. Je connais Andrei Boncea depuis quatre ans et j'ai eu une totale confiance dans ce projet qui m'a été offert. Je crois qu'on a tous vécu une expérience incroyable durant les quelques semaines sur ce film. L'équipe était phénoménale, un groupe de gens incroyablement talentueux ici, en Roumanie, donc j'ai beaucoup d'espoirs en ce qui concerne le film. Je pense qu'il pourra facilement séduire le marché international, il sera probablement facile à vendre dans les festivals, il a un potentiel de spectateurs énormes, tant auprès des jeunes qu'auprès des plus âgés. »



Les péripéties d'un tournage au fin fond des Carpates (presque !)

Les onze premiers jours de tournage se sont déroulés autour de la gare de Frunzanești, à trente kilomètres de Bucarest. Ensuite, l'équipe s'est déplacée dans la petite commune de Comana, où les scènes de la fête ont été filmées, en plein cœur de la ville. L'équipe de tournage a représenté une sacrée attraction pour les habitants !



On raconte même que les jeunes filles locales ont établi un classement des hommes les plus beaux, et que la première place est revenue à l'Américain Jamie Elman — hélas pour lui, celui-ci ne l'a appris qu'après avoir quitté les lieux. Plus sérieusement, ce natif de New York City raconte : « Ce film n'aurait pas pu être tourné ailleurs, et pour moi, la question de jouer ou d'inventer ne s'est pas posée, car j'étais là, immergé dans cette culture roumaine, et donc, quand on a filmé les scènes de village à Comana, c'était un énorme choc culturel. Mais même les acteurs roumains réagissaient comme moi parfois au vu de certaines traditions. » A l'écran, l'acteur est d'un naturel confondant, tout comme Ioan Sapdaru, qui joue le maire du village avec tant de vérité que les villageois de Comana venaient régulièrement lui demander conseil ! « Un soir, témoigne-t-il, quelqu'un est venu me prier de l'aider. "Monsieur le maire, j'ai un problème". Je lui ai dit : "Revenez lundi avec une demande écrite et ce sera résolu." Je reconnais que cela n'était pas correct, surtout parce que je savais qu'on ne tournait pas le lundi ! Une autre fois, pendant un tournage de nuit, à deux heures du matin, je me suis retrouvé face au gardien de la mairie, qui était ivre, et je lui ai dit : "Mon garçon, je veux entrer." Il me répond : "Pas de problème, je peux enfoncer les portes tout de suite." Je l'ai arrêté à temps, car il était très décidé. Bref. On me traitait comme le maire et je ne peux pas dire que ça me déplaisait. »

Pour l'anecdote, c'est aussi à Comana qu'Armand Assante a rencontré Florin Patrachioiu, le véritable chef de gare qui avait tant fait parler de lui en 1999. Une discussion de deux heures environ s'est engagée, avec l'acteur Andi Vasluianu en guise de traducteur (son rôle dans le film). Florin Patrachioiu avait apporté avec lui tous les journaux de l'époque dans lesquels l'événement faisait la une. A la fin, il a fait cadeau à Armand Assante d'une ceinture traditionnelle de la région, l'Oltenie. Car le chef de gare n'a pas connu la triste fin de son double sur grand écran. La séquence finale, dans laquelle Doiaru est tué, a justement été l'une des plus difficiles à tourner. Elle a nécessité la coordination d'une soixantaine de figurants, des cascades et des effets spéciaux. L'élément le plus compliqué à maîtriser a été la lumière. En effet, le réalisateur souhaitait filmer en lumière naturelle, au moment du passage de la nuit au jour. L'actrice Maria Dinulescu précise : « La scène devait être filmée en deux tranches : entre 19 et 20h, et entre 5 et 6h, on filmait à plein régime. Lorsque Doiaru est tué, une voiture explose, en même temps qu'un feu d'artifices. La scène a été très difficile du point de vue technique. Mais aussi, pour moi, d'un point de vue émotionnel et physique.

NOTES SUR UN TOURNAGE FOU, FOU, FOU

Je devais entrer dans le cadre en courant et assister au dernier souffle de mon père, qui meurt en m'étranglant presque. Mais je m'étais foulé un muscle de la jambe et, cette nuit-là, j'avais la cuisse entourée d'une bande élastique ; donc après chaque prise, un médecin venait m'aider à me préparer pour la suivante. Je me souviens que je pouvais à peine marcher, mais dès que j'entendais « Action ! », je savais que je n'existais plus que pour le film. »

...The End

Après les séquences à Comana, l'équipe a tourné les dernières scènes dans les studios de Buftea. C'est là que l'acteur Jamie Elman a fêté son anniversaire. Il n'avait annoncé ses trente ans à personne, aussi quelle ne fut pas sa surprise lorsqu'il se retrouva, lors de la pause, devant une série de trois gâteaux confectionnés juste pour l'occasion. Il a même appris une nouvelle expression au passage, même s'il avoue avoir eu pas mal de difficultés avec sa prononciation : « La multi ani ! » - Bon anniversaire ! - C'est dans cette ambiance joyeuse que s'est achevé le tournage, le 8 juillet 2006, à 5h du matin. « C'est dans la boîte ! » a crié l'équipe. Après douze heures de travail non-stop, acteurs et techniciens ont encore trouvé la force de danser sur la musique live de « Napoleon », du groupe Shukar Collective, venu offrir un concert, tandis qu'aux balcons alentours, les habitants pointaient le nez dehors, soulagés de voir bientôt partir cette bande d'illuminés qui avait hurlé toute la nuit ces deux mots magiques : « Moteur... Action ! »

« Je suis heureux que l'équipe m'ait accueilli, qu'ils aient été tolérants envers moi, en tant que jeune metteur en scène débutant. Tous avaient travaillé auparavant sur des projets importants. Tous avaient de l'expérience et savaient parfaitement ce qu'ils devaient faire. Je les remercie de m'avoir accepté tel que j'étais, "bleu", comme me l'avait dit un producteur avant le tournage. » Ainsi Cristian Nemescu rend-il hommage à ses collaborateurs. Le jeune cinéaste s'est éteint le 24 août 2006 dans un tragique accident de la route.

Il venait d'achever le montage de son film. Une version de deux heures trente, qu'il aurait peut-être raccourcie - qui sait ? « Lorsque le tournage se termine, avait-il dit, on se trouve dans une inquiétude totale parce qu'on veut voir ce que le montage va donner, et c'est même plus difficile qu'avant que le tournage commence. » Les producteurs ont tenu à rester fidèles à sa vision en conservant son « final cut ». *California Dreamin'* tel que les spectateurs le découvrent aujourd'hui est donc tel que le réalisateur l'a souhaité avant de quitter ce monde.



IMPRESSIONS DE TOURNAGE : CRISTIAN NEMESCU VU PAR...

Armand Assante

Cristian Nemescu est « un metteur en scène inhabituel pour l'époque, parce qu'il a quelque chose de néo-réaliste à mes yeux, il est comme l'étaient les néo-réalistes dans l'Italie de l'après-guerre ; il est un néo-réaliste dans la Roumanie d'aujourd'hui. Il décrit dans son film la manière dont il perçoit la société, mais chez lui, la Roumanie fait office de métaphore pour n'importe quel endroit du monde. Je trouve que Cristi Nemescu a un immense talent. Il pourrait prendre un événement au hasard et vous montrer les ramifications qu'il a générées dans la société, il peut vous faire apparaître l'ensemble du tableau en allant au-delà du simple événement, et vous expliciter les facteurs qui génèrent un tel événement dans n'importe quelle société, mais surtout dans la nôtre. Il a une manière très singulière de raconter une histoire, et c'est pourquoi je crois beaucoup en lui en tant que metteur en scène. »

Jamie Elman

« Avant de commencer le tournage, je me suis procuré une copie de son court-métrage sélectionné à Cannes, Marilena de la P7, et j'ai été très impressionné par son style visuel - lui et Liviu, le chef opérateur, s'y montraient très doués pour raconter une histoire dans un style presque hyperréaliste. J'ai pu voir qu'il avait un bon sens de l'humour. Et j'ai constaté lors de notre première rencontre qu'il parle peu, il ne va jamais en dire trop. Il a écrit un scénario inspiré d'un événement réel s'étant déroulé il y a quelques années. Il a pris l'idée, puis en a tiré un très intéressant contraste entre les cultures, entre hommes et femmes, entre la réalité et le rêve. J'ai aussi vite compris qu'il ne considère pas le scénario comme un produit fini, qu'il s'agit d'un travail en constante évolution. Il est ouvert aux suggestions, et m'encourageait pour apporter mes propres perceptions culturelles dans le film. Pour moi, California Dreamin' a été une expérience extraordinaire, et je suis et je suis reconnaissant à Cristi d'avoir pu y participer ».



Maria Dinulescu

« Je savais que c'était un projet très important pour nous tous et que nous y croyions tous très fort. On voulait que le film devienne un moment important dans notre vie à tous. Cristi était déterminé à ce que je joue le rôle de Monica. Il me faisait entièrement confiance et m'a introduit dans l'univers d'un personnage qu'il aimait particulièrement. Lors d'une discussion avec lui, je lui ai dit que je voulais que le projet soit le plus professionnel possible. Je voulais qu'en ce qui me concerne, il soit détendu et confiant sur le plateau, parce que j'avais compris sa vision du personnage. Je lui ai dit que je voulais être la dernière personne pour laquelle il puisse avoir du souci à se faire. On est amis depuis six ans et on se connaît tous les deux très bien. On n'a pas eu besoin de construire une relation, de nous prouver nos capacités. On savait que tout ce qu'on avait accumulé au fil des années allait trouver son accomplissement dans le film. »

Andi Vasluianu

« On a travaillé ensemble sur un court-métrage, puis on a fait Marilena de la P7, mais c'était un film complètement fou. Il y avait énormément de pression car on tournait dans le quartier de Rahova. On sentait le danger, on s'attendait tout le temps à ce que quelque chose de terrible nous arrive. J'ai apprécié le fait que lui, pourtant, reste calme. Il continuait à faire son travail et à être très présent. On trouvait des seringues partout, c'était comme de la science-fiction ! On pouvait toujours craindre que quelqu'un se mette à sortir un couteau, mais lui restait très calme et disait : "Bon, au travail !". Je crois qu'il est plus concentré aujourd'hui parce qu'il s'agit de son premier long-métrage. C'est un pas important et on ne peut pas plaisanter avec ça. Je suis sûr qu'il a gagné en maturité, il avait vraiment besoin de faire ce court avant. Ça l'a aidé à être prêt pour California Dreamin', c'était un bon exercice. »

LES ACTEURS

Armand Assante

Capitaine Jones

Il est connu en France pour avoir donné la réplique à Antonio Banderas dans *Les Mambo Kings* (1992) d'Arne Glimcher, où les deux acteurs campent des frères musiciens qui quittent leur Havane natale pour tenter leur chance dans le New York des années 50.

Depuis ses débuts dans *The Lords of Flatbush* (où jouait un autre débutant nommé Sylvester Stallone...) en 1974, Armand Assante a tourné plus d'une trentaine de films et dans environ vingt-cinq téléfilms et séries. On peut citer *Le Monstre* (1979) de John Frankenheimer, *La Taverne de l'enfer* (1979) de Sylvester Stallone, *La Bidasse* (1980) de Howard Zieff avec Goldie Hawn, *Contre-enquête* (1990) de Sidney Lumet avec Nick Nolte, *La Chanteuse et le milliardaire* (1991) de Jerry Rees avec Kim Basinger et Alec Baldwin, *1492 : Christophe Colomb* (1992) de Ridley Scott avec Gérard Depardieu, *Hoffa* (1992) de Danny DeVito avec Jack Nicholson, *Judge Dredd* (1995) de Danny Cannon avec Sylvester Stallone, *Striptease* (1996) d'Andrew Bergman avec Demi Moore. Il a aussi prêté sa voix au dessin animé *La Route d'Eldorado* (2000) de Don Paul.

Depuis 2005, il a enchaîné *Ennemis publics* de Karim Abbou et Kader Ayd, *Children of Wax* de Ivan Nitchev, *Dot.Kill* de John Irvin, *The Third Wish* de Shelley Jensen, *Mirror Wars : Reflection One* de Vasili Chiginsky, *Two for the Money* de D. J. Caruso, *Confessions of a Pit Fighter* d'Art Camacho, *Dead Lenny* de Serge Rodnunsky, *Funny Money* de Leslie Greif, *Surveillance* de Fritz Kiersch, *Soul's Midnight* de Harry Basil, *The Lost* de Bryan Goeres, *When Nietzsche Wept* de Pinchas Perry, ou encore *Killer by Nature* de Gouglas Younglove.

A la télévision, son interprétation d'un parrain mafieux dans *Gotti* (1996), tourné pour HBO, lui a valu un Emmy. Pour ses rôles dans *Jack l'Eventreur* (1989) et *L'Odysée* (1998), il a été nommé aux Golden Globes. Récemment, il a aussi participé aux séries *Prison Break* et *Urgences*.

Razvan Vasilescu

Doiaru

Acteur roumain reconnu au théâtre et au cinéma, il a tourné notamment chez deux de ses plus illustres compatriotes : Lucien Pintilie et Radu Mihaileanu. Le premier lui a confié des rôles dans *Le Chêne* (1992), *Un été inoubliable* (1994), *Trop tard* (1997), *Terminus Paradis* (1998) et *Niki et Flo* (2003). Le second l'a engagé sur *Tahir* (1992) et *Train de vie* (1998).

Parmi ses autres films, on peut citer *Offset* (2006) de Didi Danquart, *Femeia Visurilor* (2005) et *Second-Hand* (2005) de Dan Pita, *Lotus* (2004) de Ioan Carmazan, *Magnatul* (2004) de Serban Marinescu, *Marfa si banii* (2001) de Cristi Puiu, *Patul lui Procust* (2001) de Viorica Mesina et Sergiu Prodan, *Nekro* (1997) de Nicolas Masson, *Stare de fapt* (1996) de Stere Gulea, *Craii de curtea veche* (1995) de Mircea Veroiu, *Punct si de la capat* (1987) d'Alexa Visarion, ou *Piciu* (1985) de Iosif Demian.

Jamie Elman

Sergent David McLaren

Découvert en 1995 dans *Johnny Mnemonic* de Robert Longo aux côtés de Keanu Reeves, il a tourné dans *Stardom* (2000) de Denys Arcand avec Charles Berling, *Shattered Glass* (2003) de Billy Rae avec Hayden Christensen et Chloë Sevigny, ou encore *When Nietzsche Wept* (2007) de Pinchas Perry avec Armand Assante. Sur le petit écran, il a participé aux séries *Mes plus belles années* en 2002, *FBI : portés disparus* en 2003, *The Closer* en 2005, *Les Experts* en 2005, *What about Brian* en 2006 et *Esprits criminels* en 2006.

Maria Dinulescu

Monica

L'une des jeunes actrices les plus en vogue en Roumanie. Elle avait déjà travaillé aux côtés du réalisateur Cristian Nemescu pour son court-métrage *Poveste la Scara « C »* (2003). Récemment, elle a joué aux côtés d'Agnes Bruckner, Hugh Dandy et Olivier Martinez dans une superproduction américaine, *Blood and Chocolate* de Katja von Garnier.

Auparavant, elle est apparue dans *Green Oaks* (2003) de Ruxandra Zenide, *Milionari de weekend* (2004) de Catalin Saizescu, *Camera ascunsa* (2004) de Bogdan Dumitrescu, ainsi que dans des courts-métrages (dont *Le Tramway d'Andréa d'Alex Iordachescu*) et des téléfilms.

Ion Sapdaru

Le maire du village

Il a été l'un des principaux acteurs du remarquable film roumain *12h08 à l'Est de Bucarest* (2006) de Corneliu Porumboiu, qui lui avait déjà donné un rôle dans son court-métrage *Calatoria la oras* (2003). L'acteur figure également aux génériques de *Hartia va fi albastra* (2006) de Radu Muntean, et de la dernière Palme d'Or du Festival de Cannes, *4 mois, 3 semaines, 2 jours* de Cristian Mungiu.

Alex Margineanu

Andrei

Découvert en 2003 par Cristian Nemescu pour son court-métrage *Poveste la Scara « C »*, ce jeune comédien fait ses premiers pas dans le long-métrage avec *California Dreamin'*.

Andi Vasluianu

Le soldat Marian

Il est l'un des acteurs roumains les plus prolifiques de la jeune génération, et le lauréat d'une foule de prix d'interprétation. Sa filmographie compte de très nombreux courts-métrages, dont *Marilena de la P7* (2006) de Cristian Nemescu. Parmi ses longs-métrages, on peut citer *Furia* (2002) et *Hirtia va fi albastra* (2006) de Radu Muntean, *Tancul* (2003) de Andrei Enache, *Milionari de week-end* (2004) de Catalin Saizescu, *Offset* (2006) de Didi Danquart. On le retrouve également dans le film de Francis Ford Coppola, *L'Homme sans âge*.

Gabriel Spahiu

L'ouvrier gréviste

Au générique du court-métrage *Marilena de la P7* (2006) de Cristian Nemescu, cet acteur récurrent dans le cinéma roumain, mais aussi international, a été vu dans *Terminus paradis* (1998) de Lucian Pintilie, *Amen* (2002) de Costa-Gavras, *Occident* (2002) de Cristian Mungiu, *Tancul* (2003) de Andrei Enache, *Haute tension* (2003) d'Alexandre Aja, *La Mort de Dante Lazarescu* (2005) de Cristi Puiu, *Hartia va fi albastra* (2006) de Radu Muntean...

FICHE TECHNIQUE

Mise en scène Cristian Nemescu
Scénario Cristian Nemescu, Tudor Voican
Producteur Andrei Boncea
Producteurs exécuctifs Iuliana Tarnovetchi & Dan Badea
Photo Liviu Marghidan
Direction artistique Ioana Corciova
Costumes Ana Ioneci
Son Cristian Tarnovetchi
Montage Catalin Cristutiu
Roumanie - 2006 - visa n°119 156 - 35 mm scope
Couleur - Dolby Digital - 2h35 - VOSTF

FICHE ARTISTIQUE

Capitaine Jones Armand Assante
Doiaru, le chef de gare Razvan Vasilescu
Sergent David McLaren Jamie Elman
Monica Maria Dinulescu
Le maire du village Ioan Sapdaru
Le soldat Marian Andi Vasluianu
Andrei Alex Margineanu
L'ouvrier gréviste Gabriel Spahiu
Ana, l'épouse du maire Catalina Mustata



CALIFORNIA DREAMIN'

by THE MAMAS & THE PAPAS

*All the leaves are brown
and the sky is grey
I've been for a walk
on a winter's day*

*I'd be safe and warm
if I was in LA
California Dreamin'
on such a winter's day*

*Stopped into a church
I passed along the way
Well, I got down on my knees
and I pretend to pray*

*You know the preacher likes the cold
He knows I'm gonna stay
California Dreamin'
on such a winter's day*

*All the leaves are brown
and the sky is grey
I've been for a walk
on a winter's day*

*If I didn't tell her
I could leave today
California Dreamin'
on such a winter's day*

